

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°26

MARS
2023

1€



« Dieu m'appelle à être ambassadeur de paix »

Témoignage en page 6

■ DOSSIER ■

Être disciple aujourd'hui

« L'Espoir au cœur de nos missions »

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.





Être chrétien au 21^e siècle, ça veut dire quoi ?

Est-ce la même chose qu'au 20^e siècle, qu'au 19^e siècle, ou encore qu'au 1^{er} siècle ?

Tant de choses ont changé au cours de l'histoire. Le monde dans lequel nous vivons n'a plus grand-chose à voir avec celui de la révolution industrielle et encore moins avec le monde de l'Antiquité. **Alors, comment être chrétien aujourd'hui ?**

Au cours de l'histoire, l'Église a souvent cherché son chemin entre s'accrocher au monde d'hier et aux valeurs qu'elle avait su propager ou se conformer passivement au monde présent.

En tant que chrétiens et/ou salutistes, sommes-nous capables de prendre notre place dans ce monde en mutation ? Arrivons-nous à vivre pleinement dans notre époque tout en restant fidèles à Christ, tout en étant pertinents dans le monde contemporain ?

La réponse est assez simple, bien qu'elle reste toujours difficile à mettre en pratique.

Si notre vie spirituelle est liée à des rites, des pratiques religieuses ou des commandements à respecter, alors nous ne serons jamais pertinents, sauf pour nous-mêmes (et encore). Cependant, si notre vie de chrétien est fondée sur une relation avec Jésus, sur des principes plutôt que des règles, nous aurons de bonnes chances, d'être prêts pour l'avancement du Royaume de Dieu.

Si notre engagement nous met en route pour servir l'humanité souffrante, en étant animé par l'amour de Jésus et pour Jésus, nous serons probablement des chrétiens efficaces : nous réjouirons le Seigneur par notre relation avec lui et notre activité. Être des artisans de paix est certainement à ce prix.

Paul l'avait bien compris, lui qui dit :

« Avec les Juifs, je vis comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui obéissent à la loi de Moïse, j'obéis à la loi, pour gagner ceux qui lui obéissent. ... Avec ceux qui ne connaissent pas la loi de Moïse, je vis comme si je n'avais pas cette loi, pour gagner ceux qui ne la connaissent pas. »¹

Comme l'Armée du Salut a toujours cru que la foi s'accompagne d'actions, vous verrez, en parcourant ce numéro, comment différentes personnes vivent cette relation et la mettent en œuvre dans leur quotidien. ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire²



¹ La Bible, 1 Corinthiens chapitre 9, versets 19 à 21.

² Le Chef de Territoire est le chef de l'Armée du Salut pour la France et la Belgique.

Fan ou « follower »¹ de Jésus ?

Dans le langage courant, dire « je suis chrétien » ou catholique ou protestant, n'est-ce pas tout simplement affirmer une appartenance à une tradition, à une culture ? Être disciple, c'est un choix plus affirmé, une prise de position. Jésus n'utiliserait-il pas les réseaux sociaux pour communiquer s'il vivait aujourd'hui ? Serions-nous fans ou serions-nous followers de Jésus ?

Ce qui fait le chrétien, c'est sa foi en Jésus : c'est le fait de croire que Jésus est envoyé par Dieu dans notre histoire. Il y a près de 2 000 ans, il a annoncé un message de délivrance. La véritable joie, la paix durable, l'amour parfait et l'espérance de la vie après la mort se trouvent dans son message. C'est croire que même si nous ne commettons pas de choses graves comme le meurtre, nous portons le péché² qui nous sépare de Dieu et seul Jésus, mort sur la croix et ressuscité, sait pardonner notre péché et nous réconcilier avec Dieu. Jésus est retourné auprès du Père mais nous a donné son esprit (le Saint-Esprit), nous ne sommes pas seuls et nous recevons son aide.

Si nous ne faisons « que » croire à la véracité de ce message écrit dans la Bible, alors cela ne changera aucune vie. Jésus attend de chaque croyant que sa foi le pousse à vivre ce message. On parle alors de chrétien, on peut dire aussi « disciple ». Le disciple est une personne qui apprend et reçoit l'enseignement d'un maître. Jésus est le maître et il a beaucoup de disciples. La Bible parle de douze disciples en particulier. Ils vivaient avec leur maître, Jésus, écoutaient ses paroles, mangeaient la même nourriture que lui, voyageaient avec lui, dormaient là où il dormait... Bref, toute la vie du disciple est d'apprendre du maître, d'accepter que sa vie entière (c'est-à-dire dans chaque aspect de sa vie, de ses décisions, de ses projets) soit conforme à l'enseignement et la volonté du maître, et de reconnaître que c'est le meilleur pour lui.

Aujourd'hui, il y a des gens qui font la connaissance de Jésus par le biais de la lecture de la Bible, le contact avec un croyant, la prière, une révélation particulière, par des rêves et encore bien des manières. Ils décident de construire une relation de confiance et d'obéissance avec Jésus. Ils expérimentent la manière dont Jésus transforme positivement des vies par son



amour et sa puissance de délivrance (on peut vivre la libération d'une addiction, d'un trait de caractère compliqué, d'une blessure profonde, d'un manque d'identité personnelle, et on peut être guéri...). Jésus donne un avenir à espérer. Parce que des personnes ont fait cette rencontre spirituelle et que désormais elles vivent avec Jésus et continuent à apprendre de lui, elles sont des témoins de son amour et de son action. Leur témoignage se voit. Les proches peuvent apprécier des changements progressifs dans leurs vies, par exemple : davantage d'amour, la joie et la paix, une sensibilité et une résistance accrue à ce qui n'est pas bon pour elles, et une belle espérance en l'avenir. Elles vont vouloir partager ce qu'elles vivent, comme quelqu'un qui a reçu une grande joie et qui ne peut s'empêcher d'en parler. Comment la garder pour soi ? Jésus demande à ses disciples de témoigner et d'amener le plus grand nombre de personnes à cette relation spirituelle avec Jésus, qu'elles goûtent à cette vie merveilleuse et qu'elles aient une espérance même après la mort.

Cher lecteur, chère lectrice, penses-tu croire en Jésus-Christ ? Si tu désires vivre une vie qui a du sens, une relation sincère avec quelqu'un qui va vraiment te comprendre et te connaître et qui ne te laissera jamais tomber, je t'invite à rechercher une relation spirituelle avec Jésus. Procure-toi une Bible et lis-la avec l'aide de quelqu'un capable de te guider, prie et entre dans cette merveilleuse relation. ■

Lieutenant Mathilde Olivier

¹ « Suiveur » ou « Disciple ».

² Selon le Larousse, le péché, c'est l'état de séparation d'avec Dieu entraînant une attitude et des actions qui ne sont pas dans la norme divine, qui maintiennent éloignées de Dieu et qui font du mal, abîment, détruisent.

Être un « follower »¹ porteur de paix

Jésus est celui qui nous réconcilie avec Dieu le Père, c'est pour cela qu'Il est appelé « Prince de la paix ». L'apôtre Paul dit aussi : « Car Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils et, par lui, Il a voulu réconcilier l'univers entier avec lui. C'est par Jésus-Christ, qui a versé son sang sur la croix, qu'Il a établi la paix pour tous, sur la terre comme dans les cieux. »²

Il n'est pas rare de reconnaître le disciple de Jésus-Christ : la paix règne dans sa vie. Tous les disciples ont le même modèle : Jésus-Christ. Pour autant, chacun garde sa personnalité, son caractère, ses dons et ses capacités propres. Il n'abandonne pas son identité pour être quelqu'un d'autre, mais il avance vers la meilleure version de soi-même, animé de l'Esprit du Christ. C'est auprès de sa famille, ses amis, ses collègues, de tout son entourage que le disciple peut témoigner de ce que Jésus fait dans sa vie et au travers de lui. Le disciple témoigne avec ses mots, souvent il répond aux questions et remarques des personnes qui sont étonnées de sa manière de vivre dans la joie. Ses réactions sont paisibles, là où quelqu'un aurait vite fait de s'emporter (si tu es disciple et que ça t'arrive encore, ne perds pas courage et réjouis-toi de chaque victoire sur la colère ou l'impatience !).

Notre société a tellement besoin de personnes qui vivent paisiblement, dans la confiance, la joie et l'espérance sans dépendre des circonstances fluctuantes mais en entretenant une relation continuelle avec Jésus. Je trouve vraiment magnifique la manière dont Jésus sait rendre témoins ses disciples, chacun dans son environnement, pour faire du bien et apporter la paix.

Il y a cette chrétienne qui ne compte plus ses soucis de santé. Elle connaît tous les hôpitaux de sa région. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on lui dise à quel point sa présence et sa manière d'être sont bienveillantes pour le personnel médical comme pour les autres patients. Sa joie, sa paix, sa patience, sa vie toute entière ne « collent » pas du tout avec ses problèmes de santé. Elle partage avec qui veut l'entendre que toute sa force et sa paix ne viennent pas d'elle-même mais de Jésus. Son mari est chef d'entreprise, son honnêteté, sa bienveillance, ses engagements d'entraide sont aussi des témoignages qui touchent son entourage et aident concrètement.

Il y a cette personne retraitée qui a voulu rejoindre un club de marche pour connaître de nouvelles personnes et de nouveaux chemins de randonnée. C'est vraiment ce qu'elle aime ! Sa prière est qu'elle puisse être un vecteur de paix, un témoin de Jésus-Christ auprès de ceux qui en ont besoin. Jésus a répondu à sa prière. Elle a été questionnée sur sa manière d'être et de vivre. C'est ainsi qu'elle a pu parler de Jésus, de son amour et de sa volonté d'entrer en relation avec chacun, sans exception.

Cette personne qui souffre dans sa santé, ne pourrait pas être disciple dans un club de marche, tout comme la personne retraitée ne le serait pas auprès des contacts du chef d'entreprise.

Chaque disciple du Christ vit et avance un pas après l'autre. Les plus jeunes auront certainement besoin d'être accompagnés, encouragés et formés par les plus expérimentés. L'essentiel pour chacun, ce qui fait sa force et son efficacité, c'est la priorité donnée à sa relation avec Jésus-Christ. ■



Lieutenant Mathilde Olivier

¹ « Suiveur » ou « Disciple ».

² La Bible, Lettre aux Colossiens ch. 1 v. 19 et 20.

Des salutistes plus proches des gens

« Le 21^e siècle sera religieux ou ne sera pas » ! Par cette phrase, André Malraux nous interpelle dans nos habitudes et surtout dans les changements d'approche de la religion. Fait-elle partie de notre sphère privée ou doit-elle nous appeler à vivre notre foi au contact des autres ? Le témoignage vivant du chrétien : n'est-ce pas être enraciné en Dieu, uni dans sa communauté, ouvert sur le monde, dans la vie locale, en aimant son prochain et en vivant sa foi en Christ ?



En Île-de-France, les membres de l'Armée du Salut sont souvent domiciliés loin des trois postes (Paris 14^e, Boulogne-Billancourt, Les Lilas). Les déplacements sont de plus en plus complexes, tant par leur durée que par leur coût. Cela montre la complexité de maintenir une participation à des activités régulières. Quel engagement et quelle motivation !

Depuis quelques années déjà, un groupe de salutistes cherche à améliorer la qualité des relations entre les membres, en fonction de leur lieu de résidence. Cette expérience a révélé un besoin de partager son engagement au plus proche de chez soi et d'aller à la rencontre de son *voisin*. Vivre son engagement dans son quotidien, partager ses expériences et se sentir soutenu par les personnes de sa communauté créent une Unité. Aujourd'hui, le défi est de faire connaître l'amour du Christ aux personnes là où elles se trouvent et non de les faire entrer dans le bâtiment-église.

Ce vécu rejoint la vision d'implantation de nouvelles communautés par des salutistes, au-delà d'une restructuration de notre mouvement. Les uns et les autres ont à cœur d'inviter des amis ou voisins à partager ces moments de rencontres conviviales : « *faire des disciples qui font des disciples* ».

Ce projet est porté par le major David Vandeboulque, assisté par le capitaine Pierre-Alain César, le sergent Elvis Saba, coordinateur d'Île-de-France et le sergent Pierre-Jean Soler coordinateur d'Eure-et-Loir. Le coordinateur régional est responsable de plusieurs Unités, suivant un découpage géographique. Chaque Unité a son correspondant.

À Gaubert (Eure-et-Loir), une Unité a démarré avec deux salutistes de Chartres. Vivants à plusieurs kilomètres de leur communauté, ils ont à cœur de faire découvrir la foi là où ils vivent. Depuis quelques semaines, ils invitent un couple intéressé par la découverte de la Bible, de la foi, du salut... pour un temps de partage.

La foi est contagieuse ! Un chrétien qui « *porte du fruit* » donne envie à d'autres de vivre une vie de plénitude au service du prochain, suivant le modèle de Jésus. Nous sommes invités à poursuivre notre mission là où nous vivons : annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et soulager, en son nom, tant que faire se peut, et sans discrimination, les détresses humaines. ■

La rédaction

■ Entretien

Passeur de paix

Geir Engoy est officier de l'Armée du Salut. Proche de la retraite, il pourrait vivre un ministère plus calme et serein dans son pays, en Norvège. Mais étant certain d'avoir reçu un appel, il s'est porté volontaire pour une nouvelle mission en France.

Rencontre avec le major Geir Engoy, en poste à Rouen depuis le mois de septembre.



Geir (à droite) entouré de ses collègues.

Geir, avant le mois de septembre dernier, vous ne parliez pas français ? Pourquoi venir en France pour exercer votre ministère ?

Le voyage, c'est dans mon ADN. J'ai toujours aimé vivre dans d'autres pays et découvrir d'autres cultures. J'ai passé la plupart de ma vie comme expatrié, en Espagne, en Angleterre et aux États-Unis.

J'étais venu en France à plusieurs occasions, je suivais les exploits du PSG ou des Verts de Saint-Étienne, j'aimais « Les Misérables » de Victor Hugo et la « Langue de chez nous » d'Yves Duteil.

Quand j'ai su que le Territoire France et Belgique¹ était en manque d'officiers², j'ai eu la certitude que c'était peut-être là qu'il y avait encore une autre mission pour moi. Dieu m'a ouvert une nouvelle porte pour un nouveau défi.

Comment s'est passé cette mutation ?

Je suis entré en contact avec les responsables de l'Armée du Salut d'abord avec le siège en Norvège où j'étais en poste, puis avec le siège international de Londres, puis finalement avec les responsables en France. Très vite, un bon feeling est passé et j'ai eu la conviction que je serais à la place à laquelle je devrais être. Un sentiment de paix profonde est venu conforter ma décision.

Ce sentiment de paix semble revêtir une importance particulière dans votre ministère de disciple de Jésus ?

En effet, en tant que chrétien, je réponds à cet appel de Dieu d'être « artisan de paix » là où il m'a placé : dans mes rencontres quotidiennes, dans mon ministère, au sein de ma famille... Cela ne veut pas dire que ma vie est plus simple que celle des autres. J'ai perdu ma femme il y a 8 ans, cela reste une épreuve. Nous partageons notre ministère, mais un vrai sentiment de plénitude m'a envahi malgré la douleur de la perte d'un être cher.

Je crois que Dieu nous place dans des circonstances particulières, pour être un canal de réconciliation, un porteur de paix là où nous sommes. Chaque jour est une nouvelle découverte. J'aime aller à la rencontre des gens. Lors de chacun de mes contacts, je souhaite communiquer la paix intérieure que seul Dieu peut nous donner.

Avez-vous des exemples concrets ?

Dans mes différentes affectations, j'ai souvent eu affaire à des réfugiés, parfois des personnes marginales. Quelques fois, les conversations ont été houleuses, les situations complexes, mais en adoptant une posture calme, j'ai souvent observé que l'atmosphère s'en ressent et que la situation s'apaise peu à peu. C'est une manière de transmettre l'amour de Dieu aux personnes que je croise. Par mon comportement, je veux interpeller l'autre, pour qu'il ait à cœur de vivre cette plénitude. Je suis toujours le même, quelle que soit la situation, un ami, un passeur de paix.

Quels sont vos défis à Rouen ?

De très gros travaux doivent être menés dans nos locaux à Rouen. J'apprends à découvrir l'administration française ! Pour le reste, je suis disponible pour toute personne qui sera sur mon chemin. Et puis finalement, à Rouen, il fait le même temps qu'à Bergen en Norvège : il pleut ! Je ne suis pas dépaysé ! ■

Propos recueillis par Cécile Clément

¹ L'Armée du Salut est organisée en Territoires qui regroupent parfois plusieurs pays.

² Un officier est un ministre du culte de l'Armée du Salut qui œuvre également pour un ministère social.

■ Temoignage

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix »¹

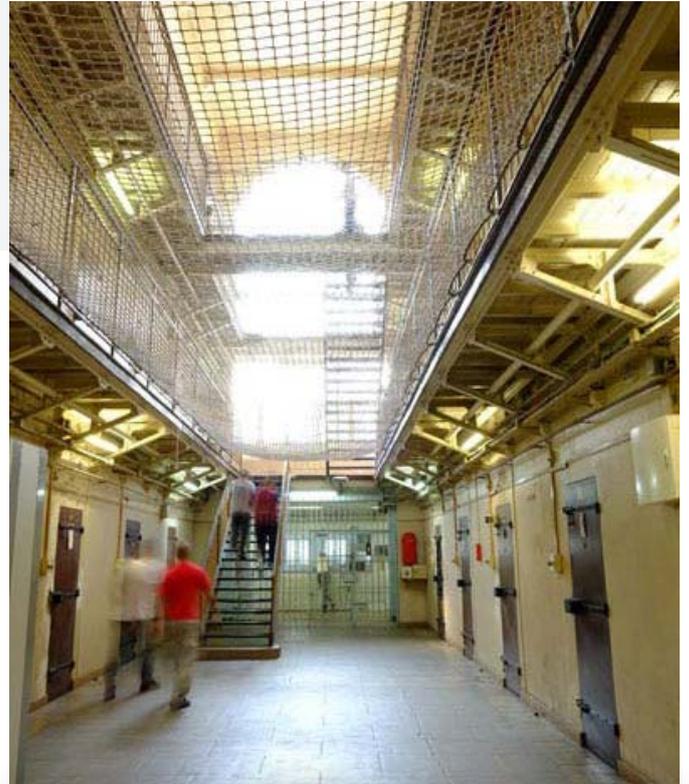
Depuis 2009, Pierre-Jean est aumônier protestant au Centre de détention de Châteaudun, près de Chartres. Chrétien engagé, il a trouvé du sens à sa vocation à l'Armée du Salut dont l'une des missions, chère à son fondateur William Booth, se résume ainsi : « Tant qu'il y aura des hommes allant en prison, et qui n'en sortent que pour y retourner, je me battrais ! ».

Suivons Pierre-Jean lors d'une de ses journées en milieu carcéral.

Pour un dimanche, la journée commence tôt. Il est à peine 8 h ce matin. Pierre-Jean et Géraldine, son épouse, chargent la voiture avec tout le matériel nécessaire (piano, petite collation...) pour le culte qu'ils animeront dans 30 minutes. Le trajet en voiture est l'occasion de se recentrer, de se poser et de prier ensemble pour les rencontres du jour. Ce « sas » entre le quotidien de la maison et la prison est important. Il leur permet de mettre de côté tout ce qui les préoccupe afin d'arriver disponibles pour ce temps de partage.

Arrivés sur place, il faut sonner à une première porte et attendre que quelqu'un ouvre. Face à ces nombreuses portes - quinze en tout - devant lesquelles il faudra faire preuve de patience, Pierre-Jean est dans une attitude positive, serein et paisible. Il salue chacun, gardien ou détenu, avec la même attention et disponibilité.

Une fois dans la salle de culte, c'est maintenant l'installation du matériel et l'attente des détenus. « C'est chaque fois une surprise. Ils sont de toutes nationalités, de toutes origines et de toutes confessions. », raconte Pierre-Jean. Parfois, il faut attendre que le calme revienne dans le centre carcéral, un autre défi pour rester dans une attitude paisible. Les premières personnes arrivent. Pierre-Jean les salue personnellement. Le culte démarre. « Il faut savoir adapter son discours en fonction de ce qui se passe, de l'actualité, des remarques faites par certains qui n'hésitent pas à me couper la parole pour m'interpeller. La présence de l'équipe d'aumônerie apaise bien souvent les tensions. En tant qu'aumônier, je suis comme un représentant de Dieu dans la prison, parmi les détenus. Cela doit se voir dans mon comportement. C'est une grande responsabilité. » À la fin du culte, quand il s'agit de rejoindre les cellules, l'équipe d'aumônerie est souvent remerciée. Eux-mêmes se sentent ressourcés par ce temps mis à part.



Centre de détention de Châteaudun.

À la demande des détenus, Pierre-Jean est amené à faire des visites à d'autres occasions. Ces entretiens se déroulent en cellule la plupart du temps. « Quand j'arrive devant une cellule, je frappe à la porte et j'attends qu'on m'invite à entrer. J'adopte l'attitude de Jésus qui attend qu'on l'invite à entrer chez nous. »² Durant la détention, le comportement de l'individu change, il se sent bien souvent infantilisé. Il est parfois difficile de capter un regard. Pierre-Jean accorde une importance toute particulière à cette rencontre. Pour être dans une attitude d'accueil, il faut être prêt à regarder l'autre, tel qu'il est, dans les yeux.

Pierre-Jean a ressenti la présence de Dieu à ses côtés à de nombreuses reprises derrière ces murs et ces portes fermées. Il est certain que Dieu le précède dans ses visites. Un détenu, placé au mitard, l'a un jour interpellé sur la possibilité pour Dieu de le pardonner et de l'aimer, lui qui avait fait des actes si répréhensibles. Pierre-Jean lui a répondu ces mots issus de la Parole de Dieu : « **Regarde-moi dans les yeux et je te le dis. Au nom du Christ, si tu demandes pardon, le Christ te pardonne.** »³ À cet instant précis la présence de Dieu était palpable. Le jeune homme a été bouleversé, sa vie a changé.

Être un disciple du Christ en prison, c'est être authentique et vrai dans ce qu'on dit et « artisan de paix » par ce que l'on est. ■

¹ Prière de St- François d'Assises.

² La Bible, livre de l'Apocalypse, ch. 3 v. 20. Jésus dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe.

Si quelqu'un entend ma voix et qu'il ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. »

³ Matthieu chapitre 6 verset 12.

Crise sanitaire et inflation : l'Armée du Salut fait face à une nouvelle précarité

Entre les soubresauts incessants de l'épidémie et une inflation historique, les épiceries sociales et les centres de distribution alimentaire de l'Armée du Salut en France ne désempassent pas. De plus en plus sollicités, ces dispositifs voient arriver aujourd'hui un nouveau public.

La nuit tombe sur Paris. Monique¹, 62 ans et retraitée, attend avec un groupe d'amies devant le 70 Boulevard Barbès. « Je viens aux soupes de nuit de l'Armée du Salut depuis décembre 2022. Avec l'inflation, ma facture d'énergie a augmenté. J'ai une petite retraite. Pour économiser un repas, je viens chercher mon dîner à l'Armée du Salut », explique-t-elle avant de récupérer son repas du soir qu'elle consommera chez elle.

Dans la file d'attente, on trouve des retraités, des actifs, des mères isolées, des personnes malades. Sans l'aide alimentaire, elles n'arriveraient pas à s'en sortir.

Accompagnée par sa fille de 7 ans et son fils de 9 ans, une mère de 43 ans arrive comme tous les soirs au « drive » des soupes et prend deux plateaux repas et plusieurs petits pains « pour le petit-déjeuner ». « Je suis accompagnante d'élèves en situation de handicap (AESH) dans une école. Je gagne 900 € par mois et j'ai un loyer de 600 € – 300 € après les APL. La facture d'électricité a augmenté. En plus, j'élève seule mes enfants. Je ne m'en sors plus ». Ce soir-là, 350 personnes sont venues prendre un repas aux soupes de nuit de l'Armée du Salut.

En septembre 2022, le Secours populaire français indiquait dans son baromètre annuel que « 41 % des Français étaient déjà en difficulté au moment de payer leur énergie domestique ».

C'est justement en septembre que Brigitte¹ a poussé la première fois la porte de l'épicerie sociale de l'Armée du Salut à Paris. À 65 ans, elle rencontre de sérieuses difficultés à payer son loyer et ses factures d'énergie et surtout à se nourrir. « Quand je suis arrivée à l'épicerie sociale, je n'avais pas mangé depuis 4 jours ! ». Elle a arrêté de travailler en 1989 quand elle a dû s'occuper de son fils handicapé. « Je n'ai pas assez cotisé et je suis veuve. Je touche la retraite de mon mari mais c'est insuffisant. Je crains une hausse des tarifs de l'énergie dès le 1er février : si l'électricité et le gaz augmentent de 15% par mois, avec le loyer je devrai payer 600 € par mois alors que mes revenus sont de 512 € », s'inquiète cette ancienne agente de cantine scolaire.



Brigitte, elle, vient deux fois par mois à l'épicerie sociale. Chaque fois elle fait le plein pour 6,20€ (dans une épicerie sociale, le prix des produits est compris entre 10% à 30% de leur valeur marchande). « Sans l'épicerie sociale, je serai morte. L'Armée du Salut m'a donné à manger dès mon premier jour ici ».

L'épicerie sociale de l'Armée du Salut à Paris a aidé en 2021 « 190 familles soit 523 personnes et nous avons distribué 8 tonnes de marchandises, essentiellement des fruits et légumes et des produits alimentaires », précise Caroline Penard, responsable de l'épicerie sociale.

Christophe, 48 ans, est bénévole au foodtruck² de l'Armée du Salut à Lyon. « Chaque soir, nous distribuons 200 repas aux personnes en situation précaire. Depuis le début de l'année 2023, je remarque que de plus en plus de familles sollicitent l'aide alimentaire de l'Armée du Salut. Ce sont des personnes qui ont un logement mais, vers le 15 du mois, elles rencontrent de sérieuses difficultés à payer un repas », observe-t-il.

À Strasbourg, le responsable de la paroisse de l'Armée du Salut, le Capitaine Matthieu Bösiger, établit un constat intéressant : « dans mes précédentes expériences à Dunkerque et Nîmes, j'ai observé que, même en travaillant quelques heures par semaine, des personnes perdaient beaucoup de droits (le RSA réduit drastiquement, fin des tarifs préférentiels par exemple) et elles se retrouvaient donc dans une difficulté encore plus grande qu'avant ».

En France, 9,3 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, soit 14,7% de la population française selon une étude de l'INSEE de 2019 et l'aide alimentaire concerne 7 millions de personnes. ■

Mayore Lila Damji
Chargé d'édition et presse

¹ Le prénom a été modifié.

² Véhicule aménagé pour la distribution de repas.

■ Temoignage

Une vie restituée



Je m'appelle Anne-Marie Fuhrer. Je suis française, officière de l'Armée du Salut en Suisse, au poste de Lucerne.

Avant de me marier, mon nom de famille était Bernard, mais j'aurais pu m'appeler Anne-Marie Laurent ! Trois noms de famille pour un seul prénom ! Une histoire de vie brisée, piétinée dans ses premières années, puis restaurée par Jésus-Christ.

À ma naissance en 1964, j'ai été retirée du nid familial, abandonnée par mes parents et placée en famille d'accueil dans une ferme dans le centre de la France. J'y ai vécu mes cinq premières années dans l'effroi et la terreur, maltraitée, mal aimée, abusée.

Les années de bonheur puis de malheur

Un jour, on m'a annoncé qu'une maman et un papa allaient venir me chercher : une attente désespérée et un espoir inimaginable, la certitude d'un avenir meilleur. J'ai été adoptée et mes parents m'ont donné leur nom de famille. J'ai eu quelques années de bonheur.

Malheureusement, neuf ans après, mon père adoptif est décédé d'une tumeur au cerveau. Jeune adolescente, complètement dévastée par la mort de son père, des années très difficiles suivirent. Je n'ai pas supporté l'arrivée d'un beau-père et j'ai quitté la maison le plus vite possible. Incapable de faire face à ma vie, j'ai noyé mes angoisses dans la consommation de haschisch. Je suis partie sur la route, me propulsant dans une vie vagabonde.

Après plusieurs années de dérive, partie sous le soleil d'Espagne espérant un avenir plus doux, mon incompréhension de la vie et ma souffrance n'étaient aucunement soulagées. J'ai donné naissance à une petite fille, Anaëlle. C'est alors que j'ai crié à Dieu en disant : « *Si tu es vivant, il faut que tu reviennes sur terre car c'est une terre de malheur !* »

Une réponse miraculeuse

À la naissance de mon bébé, j'ai été prise d'une forte fièvre, j'étais entre la vie et la mort. Des chrétiens de mon entourage (dont je ne voulais pas entendre parler) ont prié pour moi. Le lendemain de leur prière, un jeune médecin de l'hôpital a diagnostiqué une septicémie, à la suite de la césarienne. J'étais sauvée.

J'ignorais que Dieu est vivant. Cette expérience a transformé ma vie. J'ai voulu me mettre à son service. Je me suis formée dans un institut biblique et j'ai cherché un lieu où je pourrais être utile à Dieu. J'ai travaillé dans une maison de l'Armée du Salut en Belgique. J'ai fait la connaissance d'officiers qui m'ont accompagnée dans ma démarche pour m'engager dans l'Armée du Salut comme soldat¹. Je suis ensuite partie à l'école européenne de formation en Suisse avec ma fille pour me former au ministère à plein temps en tant qu'officière. J'y ai rencontré mon mari Andi. À 39 ans, je suis devenue Anne-Marie Fuhrer. Nous avons eu un fils Manaoh.

Quelques années après, j'ai entrepris des recherches sur mes origines, j'ai eu accès à mon dossier social de naissance et appris que je m'appelais initialement Anne-Marie Laurent et que j'avais une sœur !

Mon univers a basculé !

Je connaissais l'existence du Service de recherches des personnes disparues², de l'Armée du Salut. Je leur ai confié mon dossier. Un an plus tard, ils m'ont contacté par téléphone : « *Ça y est, on a retrouvé votre sœur !* »

Quelques jours après, ma famille et moi descendions dans le sud de la France pour rencontrer Véronique, ma sœur. Depuis, nous nous contactons régulièrement et passons les vacances ensemble. ■

Dieu n'a cessé de me bénir, de me restaurer, de me guérir. Il m'a « restitué ce que les sauterelles ont volé.³ »

¹ Un soldat est un membre engagé.

² Le Service de recherche des personnes disparues de l'Armée du Salut existe depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Chaque année, il permet à de nombreuses personnes de restaurer les liens familiaux. La présence internationale de l'Armée du Salut est un atout. Contact : Nathalie Leschaud : nleschaud@armeedusalut.fr

³ La Bible, livre de Joël, chapitre 2, verset 25.

Une armée pour la paix

Lorsqu'en 1983 le Général de l'Armée du Salut écrit à Javier Pérez de Cuéllar, secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, il déclare que l'Armée du Salut contribue à établir la paix telle qu'elle a été annoncée par Jésus-Christ. Dès lors, comment cette œuvre d'évangélisation, organisée sur un modèle militaire, s'inscrit-elle dans l'histoire universelle de la paix au 20^e siècle ?

La déclaration de la Première Guerre mondiale impose au chef international de l'Armée du Salut, Bramwell Booth, de prendre position en raison du caractère international et chrétien de l'œuvre. Il s'efforce de rappeler les principes généraux de la mission salutiste, avec des accents pacifistes. Il suppose que l'unité de l'Armée du Salut au niveau international, nécessitait la neutralité dans un contexte belliciste. Néanmoins, les réalités de la guerre vont amener les salutistes des pays belligérants à faire un choix patriotique et à assurer une œuvre d'entraide pour leurs nationaux respectifs.

Du traumatisme de cette guerre naît un fort courant pacifiste. En 1921, l'Armée du Salut en France adhère à ce mouvement. Avec Albin Peyron, elle rejoint l'union universelle « Pour supprimer ce crime : la guerre ». Il s'agit d'une œuvre juridique, apolitique, fondée et promue par Henri Demont pour abolir la guerre à tout jamais. Basée sur le droit des nations, elle contribue à la constitution juridique de la Société des Nations en 1920, et plus encore à celle de l'Organisation des Nations unies en 1945.

À Genève en octobre 1921, le Général Booth se présente comme un avocat de l'idée de Société des Nations, dirigée par des conseillers juridiques afin de ne pas avoir d'aspect politique.

Dès 1945, après avoir déclaré une position apolitique et neutraliste tout au long des hostilités de 1939-1945, l'Armée du Salut se prononce publiquement en faveur de la création de l'ONU. En 1947, elle est l'une des douze premières organisations non-gouvernementales à s'engager auprès de l'ONU. Les salutistes avaient soutenu les troupes (écoute, échanges, prière, partage d'un café/thé...) sur la ligne de front et aidé les civils dans les pays déchirés par la guerre. De plus, elle avait l'habitude de réagir rapidement et était connue pour sa capacité à se mobiliser facilement et efficacement. Ainsi, l'Armée du Salut estime l'ONU comme une amélioration par rapport à la Société des Nations puisque, paradoxalement, l'ONU aurait à sa disposition l'utilisation de la force pour supprimer les menaces à la paix.

En juin 1983, le Général Wahlström partage la déception et le regret que le but de « préserver les générations futures du fléau de la guerre » ne soit pas atteint. Il appelle au désarmement nucléaire et recommande, qu'en un monde aux ressources limitées, la conversion des dépenses militaires soit affectée à la lutte contre la misère.

Finalement, convaincus que la source de la vraie paix est en Dieu lui-même, les « soldats du Christ » s'efforcent aussi de contribuer par leurs actions à la paix dans notre monde. ■

Sergent-major Marc Muller



Sous l'autorité de l'Union Franco-Américaine, l'Armée du Salut assure le service des foyers du soldat durant la Première Guerre mondiale.

L'Armée du Salut prend position en soutien aux droits des femmes en Afghanistan



La mission de l'Armée du Salut est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En tant que chrétiens, en s'appuyant sur la grâce et la direction de Dieu, nous sommes encouragés à traduire ces objectifs dans notre vie quotidienne. C'est ainsi que l'Armée du Salut ne peut pas cautionner les persécutions de certaines personnes en raison de leur genre, origine, religion...

Le Général Brian Peddle, chef spirituel de l'Armée du Salut, a signé une lettre ouverte adressée aux Nations Unies (ONU) et à l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI) dans laquelle il exprime sa profonde inquiétude quant aux droits des femmes afghanes.

La lettre, signée par des chefs religieux et d'autres leaders mondiaux, souligne la « profonde inquiétude » suscitée par les derniers développements en Afghanistan, où l'interdiction de l'enseignement supérieur pour les femmes a été réaffirmée et annoncée le 20 décembre 2022. Le 24 décembre, l'interdiction pour les femmes de travailler dans des organisations non gouvernementales et des organisations non gouvernementales internationales a également été annoncée.

La lettre demande à M. António Guterres, Secrétaire général de l'ONU, et aux autres responsables de l'organisation de prendre acte de cette « régression calamiteuse des droits de l'homme ».

Le Général Peddle a déclaré : « *L'Armée du Salut est un mouvement chrétien international et, à ce titre, notre Commission internationale pour la justice sociale (ISJC), basée à New York, est représentée à l'ONU. Notre rôle est de défendre la dignité humaine et la justice sociale auprès des pauvres et des opprimés du monde. C'est à ce titre que j'ai signé cette lettre. Il est essentiel que les organisations internationales utilisent leurs positions pour être une voix pour les sans-voix.* ».

La lettre conclut en remerciant à l'avance les Nations unies et l'OCI pour leur coopération, qui devraient ensuite « *aider l'histoire à documenter la manière dont vos organisations estimées, représentant tous nos gouvernements, continuent à honorer les obligations fondamentales envers le bien-être de l'homme, dans les moments les plus troublés que l'humanité doit affronter.* ».

C'est aussi cela être disciple, c'est rechercher à propager l'Amour inconditionnel de Jésus. ■

Colonel Melvin Fincham
Assistant Chief Secretary

Questions à l'ONU et à l'OCI

La lettre pose des questions précises à l'ONU, notamment les questions suivantes :

Quelles sont vos prévisions quant à l'impact financier de l'interdiction du travail des femmes en Afghanistan et comment cette interdiction affecterait-elle les ménages actuellement dirigés par des femmes qui sont les seuls salariés, y compris quel serait son impact sur la situation des garçons afghans ?

Combien de garçons et de filles font partie de ménages qui n'auraient alors aucun salarié ?

Quelles sont vos prévisions quant à l'impact sur la santé financière et économique globale de la nation afghane lorsque les femmes ne seront plus en mesure de tirer un revenu de leur fonction publique ?

Êtes-vous en contact avec les dirigeants communautaires masculins du pays ? Soutiennent-ils unanimement les talibans dans cette décision ?

Demandant à l'OCI de répondre à des questions tout aussi exigeantes, la lettre demande ce que l'OCI - avec ses 56 États membres, qui sont tous également membres de l'ONU - fait face à cette situation.



En savoir plus sur le travail de l'Armée du Salut dans son combat pour la justice sociale :
<https://www.salvationarmy.org/isjc/SJT>

Vendredi 2 juin 2023

DONUT DAY

*Journée du Donut



Passons un moment ensemble !
Portes ouvertes - Animations - Dégustations



SCAN ME

Pour en savoir plus sur le lien
entre donuts et Armée du Salut
scannez ce QR code.



Conception et réalisation : Alkimiki

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedulsalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : The Salvation Army - © DISP DIJON / Pierre Jean Soler - ©JulienHelaine, AdobeStock.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@armeedulsalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN : 1250-6702

REYMANN SIRET 738 500 370 001 14